

* Les défis didactiques

Concilier des objectifs différents

Analyse didactique proposée par Mary Sanchiz

Documents supports

- Album *Ultreia, Sur les chemins de Compostelle* et enregistrement, Sylvie Leonard, SCEREN-CRDP Montpellier, 2009, coll. Langues en pratiques, docs authentiques.

Concilier des objectifs différents

1. Aborder l'histoire de l'art

L'écriture de cette « petite histoire de l'art » est d'abord, et sans aucun doute, une approche de l'art roman destinée aux écoles primaires. En effet, l'histoire de l'art, désormais présente dans les programmes du primaire, doit certes aborder de grandes œuvres patrimoniales, mais doit pouvoir le faire simplement. C'est facile à dire, beaucoup plus difficile à réaliser. La transposition didactique nécessaire n'est pas une évidence. Il faut non seulement tenir compte du contexte historique, des supports et des grandes lignes d'analyse des œuvres, mais aussi pouvoir intéresser un jeune enfant.

Une des réponses à ce défi est la voie (et la voix) narrative. Raconter de « petites histoires » permet d'inscrire dans une approche simple des réflexions complexes. Cette voie narrative respecte les données historiques et artistiques mais elle les incarne dans une narration, suivant en cela les critères du roman ou de la nouvelle historique. Les peintres présentés ici en train de réaliser les fresques de Maderuelo auraient pu être ceux qui ont réellement œuvré. Ils sont les personnages fictifs d'une histoire vraie : la peinture par un / des maître(s) anonyme(s) des fresques conservées aujourd'hui au musée du Prado à Madrid.

Le texte contient également en abyme l'histoire du peintre de Zamora connue par la superbe enluminure d'un manuscrit : c'est un « récit dans le récit » qui est néanmoins un document authentique.

2. Comparer des langues romanes

Cet ouvrage s'inscrit aussi dans une perspective d'inter-compréhension linguistique : le même texte est traduit dans les quatre langues romanes utilisées au sud de la France et au nord-est de l'Espagne : le français et l'espagnol, langues officielles des deux états, l'occitan et le catalan, à la fois langues régionales de France et langues co-officielles de quelques communautés d'Espagne (l'occitan langue co-officielle du Val d'Aran, le catalan langue co-officielle des communautés autonomes de Catalogne, Valence et Baléares, langue reconnue en Aragon, langue protégée du territoire de l'Alguer en Sardaigne et langue officielle d'Andorre).

L'élève voit ainsi d'un même coup d'œil et sur la même page les quatre versions linguistiques. Il peut comparer le vocabulaire (recherche des étymologies et des variations de sens) et la syntaxe (systèmes temporels, prépositions...) avec ou sans l'aide de l'enseignant. Il réalise de cette façon que les langues, comme les œuvres artistiques, s'inscrivent dans une perspective historique et humaine (voir fiche 6).

3. Entre traduction littérale et adaptation

L'auteur de cette « petite histoire » a donc imaginé que deux peintres, flanqués chacun de leur apprenti, auraient pu se retrouver à Puente la Reina, lieu de réunion des deux grandes voies de pèlerinage, celle du nord venant de France (*Camí francès*) et celle du Sud arrivant par le nord-est de la péninsule ibérique (*Camí català*).

Afin de faire coïncider objectifs artistiques et objectifs linguistiques, il a néanmoins fallu présupposer que les deux peintres se ressemblaient au point de faire et de penser les mêmes choses jusqu'à leur réunion à Puente la Reina. Ils ont donc bien, comme leurs apprentis, des noms différents (Lucàs de Sant Guilhem et Ceset / Domènec de Girona et Nin), ils arrivent bien par des chemins différents, mais ils sont étrangement jumeaux pour les besoins de la comparaison linguistique : ils fréquentent donc des auberges semblables, ont les mêmes idées et les mêmes conversations.

Une fois réunis, tout est plus facile : ils sont désormais quatre pour quatre langues et quatre traductions.

Le choix et l'orthographe des noms de personne ont été faits en fonction de leur provenance : Lucàs de Sant Guilhem est évidemment un nom occitan. Les autres textes se contentent de traduire le nom du village. Le texte catalan a gardé la prononciation occitane de Lucàs accentuée sur la dernière syllabe. Domènec de Girona est catalan, et sa ville d'origine est traduite par les textes français, occitan et espagnol.